

LA
REVUE CANADIENNE

LA BELLE PERLIÈRE

MŒURS ROMAINES.

Dar une après-midi de septembre, 187... je conduisais mon ami Georges, arrivé depuis quelques jours, voir le splendide panorama de la ville des Papes, que l'on a à ses pieds du haut de l'esplanade de *San Pietro in Montorio*, sur le janicule, et que tous les étrangers qui sont venus à Rome connaissent.

Après avoir longuement contemplé la Ville Sainte avec ses dômes étincelant dans une lumière d'or ; les collines qui lui font ceinture, depuis le Monte Mario où pousse le pin parasol jusqu'au Palatin hérissé de ruines déchiquetées, après avoir enfin embrassé d'un dernier regard l'immense solitude grise de la campagne environnante, les cimes lointaines et violacées des Apennins ; celles plus rapprochées des riants côteaux du Latium, nous nous dirigeâmes vers le couvent voisin de Sant'Onofrio, pour donner un coup d'œil en passant au chêne historique qui abrita les rêveries du Tasse.

Cet hommage rendu au chantre de la *Jérusalem délivrée*, puis une courte visite faite à la fresque de Léonard de Vinci à l'intérieur du couvent, nous descendions, silencieux et émus, la pente de Sant'Onofrio, lorsque tout à coup Georges a un tressaut et s'écrie :

—O la belle tête de madone !

Dans l'encadrement d'une étroite fenêtre et entre deux plants d'œillets, venait d'apparaître, vivante et souriante, la Vierge du Titien qui fait l'ornement du Musée de Venise.

Sa tête brune à la chaude carnation, s'était légèrement inclinée vers les fleurs purpurines, qui semblaient vouloir hausser à ses lèvres leur incarnat et leur parfum. Elle se détachait rayonnante